

modeste chandelle, à l'huile épurée, à la *lampe mélancolique*, au reverbère battu par le vent. Toutes vos rues, désertes et obscures à dix heures du soir, ont les parfums de la rue Lanterne. Les brouillards vous enveloppent neuf mois de l'année. Vos plus célèbres restaurants sont des bouges, vos hôtels de pauvres *posadas* espagnoles, et vos cafés des tavernes anglaises. Vos maisons, ce sont des *blocs gigantesques*, d'une pierre dont la dureté égale celle du granit, qui n'ont pas eu de jeunesse, sont toutes centenaires et semblent toutes appelées à la pérennité d'un monument égyptien; elles atteignent pour la plupart à des hauteurs babéliennes. Le terme moyen de leur crue varie de sept à huit étages, et nombre de ces pyramides en comptent dix ou même douze. Voilà de ces choses qu'on ne saurait trop répéter, car cela peut donner une plus-value aux immeubles de ces pauvres négociants dont toute la joie consiste à acheter quelque maison de campagne dans les environs de la ville pour y aller le dimanche passer patriarchalement le jour du Seigneur en famille.

Vous pensiez avoir des trottoirs dans toute la ville et le long de vos quais; erreur! c'est à peine si l'*asphalte* a visité quelques places publiques, et même on a vu poindre ça et là quelques rudiments de trottoirs.

Enfant de Lyon, de cette ville de charité et de prière, qui se ressouvient toujours de sa chrétienne origine, vous avez peut-être conservé au fond de votre cœur pieux quelque vénération pour vos vieilles églises, foyers de vos premières impressions. Vous aimez encore à pénétrer sous les nefs empreintes de tant de religiosité de votre cathédrale de Saint-Jean, si imposante par son histoire et par son architecture romano-gothique, où le culte se déploie avec tant de pompe et où la liturgie a gardé ses formes austères et primitives. Vous vous arrêtez encore devant cette église de Saint-Nizier, dont les catacombes ont reçu nos premiers chrétiens, nos pre-